



19/07/2012

“It’s so nice” aux Doms: délicieux, n’est-il pas?

Avec le début des Jeux Olympiques de Londres dans quelques jours, une véritable britishmania s’est abattue sur la planète. On aurait tort de croire que l’irrésistible “It’s so nice” de Lula Béry et Barbara Sylvain est né dans cette mouvance. Manifestement, les deux jeunes femmes sont tombées dans la britishophilie quand elles étaient petites. Et quand elles ont créé leur propre compagnie, elles l’ont logiquement baptisée Oh My God.

Les voici dans la salle du Théâtre des Doms où les spectateurs du soir (il est 22h15) remplissent largement la salle. En petits tailleurs sages, elles attendent notre arrivée tout en rangeant les divers objets posés sur leurs tables de travail. Car Lula et Barbara sont conférencières. Et ce soir, elles vont nous parler de deux icônes du 16^e siècle: Marie Stuart, reine d’Ecosse et Elisabeth 1^{ère}, reine d’Angleterre. Bien que vivant à la même époque, les deux femmes ne se sont jamais rencontrées. La seconde fera pourtant trancher la tête de la première après l’avoir fait patienter en prison durant dix-huit ans.

Le sujet est passionnant et les deux jeunes femmes semblent à la hauteur. Tandis que Lula introduit la soirée, Barbara traduit ses interventions dans un anglais parfait. Au bout de quelques minutes pourtant, on se rend compte que ses traductions ne sont pas tout à fait fidèles à l’original. Elle se permet des remarques complémentaires, des divagations que sa comparse supporte avec un léger agacement.

Finalement pourtant, tout rentre dans l’ordre et la soirée peut commencer. Rappel de la généalogie des deux femmes, remise dans le contexte de l’époque, nous voilà plongés dans une conférence historique de la plus belle eau. Hormis le fait que les deux conférencières n’ont pas totalement la tête à leur sujet. Elles ne retrouvent pas les images de leur voyage en Angleterre et en Ecosse. Elles oublient une courte danse écossaise qu’elles doivent replacer à un moment inopportun. Elles laissent filer leur pensée vers d’autres sujets, se laissent aller à de petites chorégraphies qui en disent long sur leurs frustrations...

Et puis ces deux-là ne sont pas tout à fait sur la même longueur d’ondes. On n’en est pas à vouloir faire trancher la tête de la collègue comme au temps de Marie et d’Elisabeth mais on s’étranglerait bien de temps en temps. Remarques vachardes sur l’accent de l’une (qui a fait un séjour linguistique à Londres dans une famille pakistanaise) et sur le physique de l’autre (“t’as le centre de gravité bien bas”) ne sont que quelques unes des escarmouches émaillant une conférence qui dérape de plus en plus, quittant le grand sujet historique pour débouler dans la petite vie des deux intervenantes...

On siffle du thé et du whisky, on retrouve les images perdues du début, on nous emmène en voyage dans l’Ecosse profonde, on évoque dramatiquement le “Marie Stuart” de Stefan Zweig, on se tord sur le sol, on se change encore et encore et on finit dans de belles robes à paillettes pour un ultime pied de nez.

Inclassables et déjantées, les deux compères de Oh My God offrent un spectacle qui parvient à concilier rigueur historique et petites contrariétés, jalousie du 16^e et du 21^e siècle, humour et malaise, élégance et dérapage foireux. Un pur moment de plaisir et d’étonnement. Absolutely delightful!

JEAN-MARIE WYNANTS